

LE SAPPHEL

n°110
avril 2022



Editorial

L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES À L'ÉCOUTE DES PAUVRES

Le Réseau Saint Laurent

Avec l'appui du Secours Catholique, plusieurs associations et communautés ont initié le Réseau Saint Laurent en 2005. Parmi elles, plusieurs vivent de la spiritualité du père Joseph Wresinski : *les Sœurs de la Bonne Nouvelle Quart Monde* de Toulouse auxquelles est associée *Bartimée*, et les *Fraternités de la Pierre d'Angle*, et la *Communauté du Sappel*.

La Charte du *Réseau Saint Laurent* explicite ainsi le sens de son existence : « Mettre en relation des groupes de chrétiens diversifiés qui partagent en Église un chemin de fraternité et de foi avec et à partir de personnes vivant des situations de grande pauvreté et d'exclusion sociale. Il tient à cœur au Réseau que ce chemin devienne celui de toute l'Église ». Elle

répond au cri de notre pape François : « Je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle » (la joie de l'Évangile, N° 200).

L'assemblée des évêques à Lourdes

C'est à ce titre que la *Conférence des Évêques de France* souhaitait, depuis plus d'un an, inviter des membres du *Réseau Saint Laurent* à participer à sa réflexion sur l'écologie intégrale. Car, écouter la clameur de la terre est indissociable de l'écoute de la clameur des pauvres : « tout est lié », affirme le pape François dans son encyclique *Laudato Si*. La participation des plus pauvres a été retardée à cause du Covid, mais nous avons eu la joie d'être invités du 2 au 4 novembre 2021 à rejoindre les évêques et des invités de leurs diocèses. Dix huit associations et communautés étaient représentées, chacune avec deux personnes très pauvres et une personne accompagnatrice.

Le contexte n'était cependant pas réjouissant : le rapport de la CIASE venait tout juste d'être rendu public et les évêques arrivaient à Lourdes dans une atmosphère pesante sous une grande pression médiatique. Nous nous demandions si les personnes en très grande précarité allaient être accueillies pleinement. Le cœur et la tête de nos pasteurs étaient-ils assez disponibles pour cela ? Le temps qui avait été initialement dévolu à l'écoute de la « clameur des pauvres » fut maintenu.

Trois théologiens du Centre Sèvres ont introduit nos frères évêques à écouter non seulement la clameur des pauvres qu'ils allaient entendre, mais surtout de chercher à entendre leur pensée derrière leurs cris, et à apprendre d'eux. Je cite Frédéric-Marie Le Méhaut : « Les défis de l'Église des prochaines années autour des plus pauvres, de l'écologie, de la synodalité ou la crise des abus, ne forment qu'un seul et même défi : celui d'une écoute réelle et profonde pour trouver ensemble un chemin, pour entendre comment la croix du Christ est source de vie encore aujourd'hui ».

Quelques jours après la fin de la rencontre, Éric de Moulins-Beaufort, président de la CEF, a écrit à toutes les associations qui avaient participé :

«Votre présence à Lourdes la semaine dernière a fait du bien à nous autres, évêques. Nous sommes arrivés meurtris(...), inquiets des décisions qu'il nous fallait prendre(...). Nous avons été réconfortés de constater votre joie de nous rencontrer, de découvrir ce que vous viviez autour de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière, de l'entraide mutuelle(...). Pour beaucoup d'entre nous, nous rentrons de Lourdes avec le désir de vous rencontrer davantage, d'apprendre à écouter avec vous la Parole de Dieu, de recueillir aussi la sagesse que vous portez : elle n'est pas seulement, nous a-t-on rappelé, une *clameur*».

Vous trouverez dans ce numéro du Sappel la relecture que Laurence et Maryline font de cette rencontre forte. Oui, à l'écoute de la sagesse des pauvres, l'Église se renouvellera.

Philippe Brès

Retour sur notre participation à l'Assemblée des évêques de Lourdes

Une petite délégation du Sappel, représentée par Maryline, Laurence, et Philippe qui les accompagnait, est allée à Lourdes. Elle était logée avec les évêques à l'accueil Notre Dame et prenait tous ses repas avec eux.

«Le mercredi matin, quand nous étions tous ensemble avec les évêques et leurs invités (450 personnes), il y a eu les présentations des associations . On chantait, on tapait des mains, il y a même eu une farandole. C'était peut-être la première fois qu'ils faisaient des choses comme ça? On aurait dit qu'ils étaient stressés d'avoir tout ce monde-là. Comme on était pauvre, ils n'osaient peut-être pas nous parler?»

Le mercredi après-midi, Laurence et Maryline ont témoigné de la *clameur des pauvres* :

«On a fait des groupes comme des maisonnées où il y avait des évêques et des invités. On a lu notre témoignage. Quand on a parlé, j'étais barbouillée. C'était impressionnant de raconter notre vie, nous les plus pauvres, parce que la plupart des gens, on ne les connaissait pas. Ce n'est pas comme si on lisait devant les membres du Sappel qu'on connaît.

Après ils ont pris le micro. Ils ont

dit ce qu'ils ressentait et posé des questions. Une dame, une invitée, a pleuré quand elle a parlé, ça l'avait émue. Jamais ils ont pensé que les familles vivaient ça. Ça m'a touchée de l'entendre parler, je me suis dit : 'Hou là on a fait pleurer les gens'... Une dame qui habite à Lyon, du côté ouest du Rhône a dit : on ne sait pas ce qui se passe de l'autre côté, on doit faire des ponts.

On était portées par la réaction des gens, par le Seigneur et Marie ».

Voilà ce que Laurence et Maryline ont perçu de l'état intérieur de beaucoup d'évêques :

« Ils étaient à l'écoute, mais... ils étaient remplis de cette préoccupation de la pédophilie. Peut-être que ça leur posait souci tout ce qu'ils ont dans la tête ? Ils étaient préoccupés, je le sentais. Il y a des moments où je n'étais pas à l'aise. J'aurais aimé leur dire « je suis chrétienne je vais à l'Église ». J'avais de la haine, mais c'est vrai qu'ils étaient préoccupés : ils étaient inondés par les médias.

Il y a bien des évêques qui ont mangé avec nous. Celui qui a les cheveux blancs, je trouve qu'il était joyeux. Il était rigolo, il avait tout le temps le sourire quand il parlait ; c'était naturel, il avait son

visage doux, il n'était pas comme ceux qui ne rigolent pas. Je me rappelle un repas avec un autre évêque, il ne disait pas grand-chose, il a mangé, il est parti. On sent au visage des gens : on est rassuré avec certains, avec d'autres ça ne passe pas. On les voyait toujours en train d'aller et venir. Si on n'allait pas vers eux, ils ne venaient pas vers nous. Il y en a un qui m'a bien aidée à retrouver mon chemin ; j'étais perdue dans l'accueil Notre Dame, il a dû m'entendre dire 'je suis perdue' et il est sorti pour m'aider ».

Eric de Moulins-Beaufort, président de la CEF et archevêque de Reims, a envoyé une lettre à toutes les associations une dizaine de jours après. Nous avons lu cette lettre avec Maryline et Laurence.

Eric de Moulins-Beaufort : « Nous avons été réconfortés de constater votre joie de nous rencontrer, de découvrir ce que vous vivez autour de l'écoute de la Parole de Dieu, de la prière, de l'entraide mutuelle. Nous avons été émerveillés par votre capacité à vivre dans des conditions difficiles sans abdiquer votre dignité (...). Pour beaucoup d'entre nous, nous rentrons de Lourdes avec le désir de vous rencontrer

**Ils étaient
à l'écoute**

davantage, d'apprendre à écouter avec vous la Parole de Dieu, de recueillir aussi la sagesse que vous portez : elle n'est pas seulement, nous a-t-on rappelé, une clameur. Nous aspirons à vivre plus frugalement, à ne pas chercher à accumuler, mais à nous réjouir de tout ce que l'on peut recevoir et partager ».

Les réactions à cette lettre

Maryline: « Même si on est dans les plus pauvres on a de la joie ».

Laurence: « Je suis chrétienne et malgré mes souffrances j'ai Dieu et Marie qui me portent, mes amis aussi. Mais c'est vrai que la prière j'en ai besoin, comment dire...c'est l'eau qui jaillit. Ça me fait du bien de prier, c'est important. Les évêques ont découvert qu'on priait, ils ne le savaient pas,

peut-être? Nous, on est dignes de ce qu'on est, fières de dire aux gens qu'on est chrétiennes. Je suis nourrie par la Parole de Dieu et je partage ma foi avec mes enfants ».

Maryline: « Ce qui me touche, c'est qu'il rentre de Lourdes avec le désir d'apprendre à écouter la Parole dans le calme, apprendre à la méditer, la digérer, la manger, recueillir la sagesse. Ils ont dû nous écouter,

ce qu'on a dit a dû porter du fruit ».

Nous nous sommes demandé ce que voulait dire « recueillir la sagesse que vous portez ».

Maryline: « On est des perles...et on retourne à Lourdes pour partager avec les évêques! »

Laurence: « La sagesse, c'est quelqu'un qui veut la paix et qui porte la paix en lui-même, qui veut la partager aux autres. Mais nous, on n'ose pas parler, on est des petites souris! »

Maryline: « Quand on ne connaît pas les personnes, on a un peu du mal, on se dit: 'qu'est-ce qu'ils vont penser de nous?' ».

Maryline et Laurence: « On vit avec ça: avec notre pauvreté. De toute façon on fait avec, on est obligées. Ce qu'on vit au Sappel, le groupe de prière, on pourrait le partager avec d'autres personnes. Tu imagines

on invite tous les évêques au Sappel, ça en ferait beaucoup! »

Le témoignage de Laurence et Maryline aux évêques se terminait par « Nous, on rentre dans l'espoir qu'on sera entendues ». A la lecture de la lettre de Eric de Moulins-Beaufort, Maryline et Laurence concluent: « On a été écoutées, il y a une lueur ».

Philippe Brès

**apprendre
à écouter
avec vous la
Parole de Dieu**

Notre arrivée à Reims

Quelle n'a pas été notre surprise, quand voici bientôt trois ans, les bergers nous ont transmis l'appel de la Communauté à quitter Lyon et Chambéry pour rejoindre une contrée brumeuse à des années-lumières de nos terres d'adoption et du berceau du Sappel : Reims, cité des confins du grand Nord, dont les habitants parlent un champenois qui n'a rien de commun avec le patois lyonnais ou le savoyard ! Ajoutez à cela qu'hormis la petite montagne de Reims, les seuls reliefs qui rompent l'horizon plat sont les tas de betteraves à sucre qui s'empilent à l'automne ! Comptez surtout qu'une quinzaine de communautaires en Rhône-Alpes sont loin de se marcher sur les pieds, et que les missions en cours réservent encore plein d'aventures et autant de travail... notre première réaction pouvait paraphraser Molière : que diable irions-nous faire dans cette « crayère » ?

Et puis, encouragés par le leitmotiv des 30 ans "*Allons ailleurs !*", une petite place s'est faite en nous pour entendre autrement cet appel « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai... » C'est que cet appel était en fait une polyphonie plutôt bien orchestrée : l'appel de la Communauté se faisait l'écho de celui du Sappel de Reims, soutenu lui-même par la voix de son diocèse, et reprise par la voix des plus pauvres dans leur appel pressant à vivre en frères et sœurs.

En octobre 2019, à l'occasion de la fête de la Saint Remi, nous montons à Reims avec Philippe et Céline : première rencontre avec le groupe du Sappel, qui nous accueille avec beaucoup de joie ! Plusieurs amis ont été très impliqués à ATD et connaissent certaines familles depuis plus de 30 ans. Nous découvrons une fraternité marquée par une belle fidélité réciproque.

Ce pèlerinage de la Saint Remi nous fait plonger dans la vie de l'Église de Reims. Eric de Moulins-Beaufort, notre archevêque, nous invite à nous mettre « en route pour la mission », dans la dynamique diocésaine d'une Église en sortie vers ses périphéries. Ce jour-là, le Sappel prend sa place avec d'autres groupes de chrétiens en précarité et nous nous mettons en marche dans une belle diversité. A chaque étape, à travers un témoignage, une prière, les plus pauvres font entendre leurs voix et leur désir d'une Église simple et fraternelle. Le groupe du Sappel invitera les pèlerins à gestuer l'Évangile du jour.

En route pour la mission

Deux ans et un déménagement plus tard, nous posons nos valises dans cette ville de contrastes : le champagne y a construit des fortunes, mais les familles en situation de grande pauvreté, touchées par les bouleversements industriels, sont très nombreuses. L'église St Joseph, que le diocèse nous confie, se trouve à proximité des anciennes ZUP d'Orgeval, des Trois Fontaines et de la cité d'urgence de la Neuville, toujours debout ! Nous y croisons tous les jours des personnes marquées par la misère, nous confirmant que le Sappel est planté là au cœur du peuple du Quart Monde.

**une Église
simple et
fraternelle**

Mais comment rejoindre ces familles ?

C'est la question que nous posent beaucoup de personnes interpellées par la mission et le charisme du Sappel, et que nous rencontrons dans la toute nouvelle diaconie diocésaine, dans notre espace missionnaire, à l'Arche, aux Scouts...

De fait cette question nous taraude, et si nous avons à reprendre le flambeau du groupe du Sappel « historique » en nous inscrivant dans la fraternité tissée depuis toutes ces années, il nous faut aussi sortir de nos sentiers battus et avancer en eau profonde, sans doute même sauter de la barque et retrouver la capacité d'être comme des poissons dans l'eau, au milieu de ces petits qui sont nos frères.

La maraude

Ce grand bain a commencé pour nous avec la fréquentation de la maraude de l'Ordre de Malte, les vendredis soirs, à quelques longueurs de brasse de chez nous, sur l'invitation du Père Rousseau. Sans prendre part à la distribution, mais très bien accueillis par les bénévoles de Malte, nous apprenons à rencontrer nos frères et sœurs du Quart Monde, présents ici par tous les temps, en quête de quelques provisions, mais surtout assoiffés de relations !

Marie, Ahmed, Célia, Noémie... chacun arrive avec ses galères et un corps déjà abîmé, douloureux, parfois avec l'espérance d'un petit contrat promis ça ou là, souvent avec la souffrance

**surtout assoiffés
de relations**

tenace d'avoir des enfants placés et des liens familiaux réduits à néant... Mais pour un moment, il y a la joie simple d'être réunis autour de la camionnette et d'un verre de café, à échanger quelques nouvelles ou à taquiner les enfants de Sarah. Marie, qui a fait des camps d'ados avec le Sappel il y a plus de 20 ans, et que nous avons retrouvée là par hasard, explique à d'autres ce qu'on vit dans cette communauté. Elle avoue cependant que l'Église n'est plus trop "son truc". Célia s'enthousiasme au contraire, confiant très vite à Céline qu'elle veut faire sa confirmation ! Ahmed, lui, nous fait comprendre qu'il est prêt à tout du moment qu'on passe un bon moment ensemble...

Un début de fraternité

Voici donc que peu avant Noël, avec ce petit embryon de fraternité, nous nous rassemblons pour la première fois à St Joseph. Lionel, le frère de Marie, passé lui aussi par les camps du Sappel, nous a rejoint pour l'occasion : nous prenons le temps de mieux faire connaissance, mais aussi de rester ensemble en silence, en confiant ceux que nous portons dans notre cœur, à l'approche de cette fête qui rappelle souvent la douleur des ruptures familiales. Face à nous, déposée au milieu du petit oratoire, une

icône de Marie peinte sur un morceau de poutre, « Notre Dame de l'Aide à Toute Détresse », donnée il y a longtemps par le Père Joseph. Au pied de l'icône, les photophores peints soigneusement par chacun, abritent et colorent la flamme d'espérance que tous portent au cœur des ténèbres. Petite Eglise de passage, pour demeurer là quelques minutes et goûter à une communion possible, au-delà de nos vies si injustement différentes, dans notre humanité si ressemblante.

Depuis cette « première », Ahmed nous interpelle régulièrement « Est-ce qu'il y a bientôt quelque chose à St Joseph ? » Quelque chose ? Avec qui ? Comment ? ... Avancer pas à pas avec chacun, croiser les « nouveaux » et les « anciens », inviter riches et pauvres à s'écouter, à s'estimer, à dessiner un monde en commun. Se laisser inspirer aussi par les esprits créatifs ! C'est ce que nous essayons de faire fin janvier, en réunissant cette fois des personnes dans une plus grande diversité autour d'un ciné-soupe, cette fameuse formule conviviale que le Sappel a développé depuis quelques années et qui permet d'accueillir largement riches et pauvres, croyants et non-croyants, enfants, parents et grands-parents ! Au programme ce dimanche soir, *Nous trois ou rien* raconte de manière tragi-comique l'exil d'un couple iranien fuyant le régime islamique et atterrissant à Stains au cœur du 93 : pétris d'une solide foi en l'être humain, Hibat et Fereshteh se mettent en route avec les hommes et femmes d'un quartier déshérité pour en faire une oasis où chacun peut être heureux et fier d'habiter ! Fin de la séance : on se rassemble par 3 ou 4 pour exprimer ce qui nous touche, ou ce qu'on ne comprend pas. Michèle, du groupe des "anciens", infatigable militante d'ATD, entièrement donnée à sa famille et à sa paroisse, s'interroge « Pourquoi ont-ils continué si longtemps à lutter pour leur pays alors qu'ils étaient loin ? Pour moi, ils ont perdu du temps... il y avait tant à faire dans le quartier ! » Gisèle est d'origine vietnamienne,

**inviter riches
et pauvres**

comme Michèle elle vient au Sappel depuis longtemps : « Moi aussi j'ai dû fuir mon pays, quand j'avais 15 ans... » nous confie-t-elle avant de partager ce qui reste douloureux. Écoute, attention de chacun. Célia aussi prend la parole : « J'ai bien aimé la 2ème partie...c'est beau ce qu'ils ont fait dans le quartier ! »

On continue à faire connaissance autour du bol de soupe. Marie était venue avec la crainte de s'ennuyer : « J'ai adoré ce film ! » s'exclame-t-elle. Regards et sourires qui s'apprivoisent, lan-

se mettre au pas du plus lent

gues qui se délient...chacun repart avec légèreté : « On se revoit bientôt ! - Oui on a réservé le 27 ! »

Fin février, notre évêque et son vicaire général, Thierry Bettler, qui accompagne notre insertion dans le diocèse, nous invitent à célébrer ensemble l'installation du Sappel à St Joseph : un beau cadeau pour nous... et pour toute l'Église de Reims en synode : marcher ensemble, c'est toujours se mettre au pas du plus lent et faire régulièrement une pause, pour reprendre souffle et s'émerveiller de tout ce qui pousse au bord du chemin !

Pierre Yves Gallois

MA RENCONTRE AVEC UN GROUPE DE PRIÈRE DU SAPPÉL

Enfin ma première vraie rencontre avec le Sappel aura été, à distance, depuis un lit d'hôpital...

Ce jour-là un SMS de soutien par la prière, transmis de la part d'Hortensia, une parfaite inconnue, m'accueillait au cœur de ce qui sera un tournant de ma vie. Un tournant parce que l'AVC (qui m'a empêché de venir à ma première rencontre avec le Sappel) m'aura laissé un handicap réorganisant tout mon quotidien. Mais un tournant surtout parce que ce message aura ouvert la porte à des rencontres où les plus fragiles, les plus démunis se sont transformés de « à prendre soin » en « qui prennent soin ».

Ordonné diacre permanent un peu plus d'un an avant mon accident, mon ministère s'était très rapidement déployé auprès des personnes en souffrance, ceux qui, en marge de l'Église, semblaient ne plus se sentir chez eux dans nos communautés. Le Christ serviteur, celui qui prend soin, me poussait à la rencontre de l'autre en vue de la compassion, de la

consolation ; mais je me souviens avoir été souvent dans l'action avant l'écoute profonde, dans le conseil avant la compréhension, dans le don sans réserve avant l'accueil de ce que ma sœur ou mon frère pouvait m'apporter. Sans entrer dans la caricature, sans doute au fond de moi, restait ancrée cette idée répandue que les plus démunis, les plus pauvres n'ont pas grand-chose à donner puisqu'ils n'ont rien. Je savais bien, déjà qu'il n'en était rien, je le proclamais même, mais je ne l'avais pas vraiment compris jusqu'à ce que je décide d'aller à la rencontre du Sappel, un soir de janvier, une rencontre annulée, donc, pour cause d'hospitalisation.

Plusieurs mois se sont écoulés après ma sortie de l'hôpital avec un temps de rééducation, d'apprentissage. Je n'ai aucune séquelle visible de mon accident, c'est une grande chance car j'ai vécu aux côtés de personnes bien plus marquées par ce type de pathologie, mais j'ai désormais de très grandes difficultés à rester attentif plus d'une heure, je ne supporte plus les environnements bruyants. Cela rend compliqués les sorties, les repas en dehors de chez moi, les courses dans les grands magasins... Mais cela rend surtout délicates les célébrations religieuses, les réunions en soirées, les formations données ou reçues, ce qui était au cœur de ma profession. Je suis désormais comme «dépouillé» d'une énergie dans laquelle je puisais sans fin.

Le groupe de prière

Et puis la COVID est arrivée... ma chance est d'avoir pu venir, (enfin !), à une rencontre de prière avec le Sappel quelques semaines avant le premier confinement. Une vraie rencontre pour poser des visages (un peu masqués !) sur des noms.

Ce temps de prière est un choc. Je redécouvre autrement la gestuation de la Parole - que j'avais déjà expérimentée en formation diaconale - elle me permet d'ancrer les textes en moi, alors même que mon corps était devenu imperméable aux formes plus classiques de prières quotidiennes qui érodent désormais mon attention fragilisée. Mais surtout il s'en dégage une joie, simple, vraie, sur laquelle on n'a pas de prise. Il m'est arrivé depuis d'avoir pu à nouveau prêcher pendant une messe dominicale ; j'ai repris des gestes découvertes avec

le Sappel pour appuyer mes propos, les imager, les transmettre à l'assemblée... avant je n'aurais jamais osé m'approprier cette forme de communication.

Puis le temps de la « maisonnée » me donne la parole sans y être préparé. C'est difficile. Il reste cette idée ancrée en moi que ma plainte n'a pas sa place auprès de ceux qui souffrent vraiment dans

il s'en dégage une joie, simple, vraie

des conditions combien bien plus difficiles que les miennes. Mais les personnes qui m'entourent ont alors « vraiment » de la peine pour moi, ils sont « vraiment » présents, à ce moment, à mes côtés. Non pas que mon entourage professionnel ou d'amis n'a pas de la peine pour moi lorsqu'ils m'appellent pour prendre de mes nouvelles – ce qui est devenu très rare d'ailleurs- mais je sens toujours cette forme de condescendance, de pitié presque, qui se diffuse dans les conseils maladroits qui suivent inévitablement. Avant mon accident, j'étais exactement comme cela. Avec les personnes soutenue par le Sappel, il y a une forme de sincérité dans les regards, dans les réactions de la maisonnée, une authenticité, que je n'avais pas soupçonnée. Une force est transmise. Lorsqu'ils parleront à leur tour, je deviendrai un vrai consolateur pour eux parce que mon écoute, je crois, aura été précédée d'un abandon ajusté. Une posture que le Christ n'avait de cesse de me montrer depuis toujours.

Depuis, il m'est arrivé de me retrouver en plus grande communion avec le Christ en compagnie du SDF qui se tient à la porte de l'Église, qu'avec une communauté qui est venu à la messe pour se nourrir de son Corps. Avec le temps j'arriverai peut-être à leur expliquer qu'ils viennent chercher un sauveur, alors qu'ils l'ont croisé en arrivant sans le voir. Le « moi » d'avant n'aurait jamais compris ce que je viens d'écrire ! Bien des personnes ont compris tout cela sans avoir vécu d'épreuves, heureusement ! Celles-ci ne sont absolument pas indispensables à la vraie rencontre du Christ ! Sur le chemin qui est le mien, dans mon histoire, il aura fallu ce handicap pour mieux ouvrir les yeux.

ce handicap pour mieux ouvrir les yeux

Bruno Baumstarck

Prenez et mangez

Devant la dispersion des quelques prêtres que nous sommes dans le diocèse de Constantine en Algérie, nous sommes heureux de nous retrouver de temps en temps pour nous offrir un espace de partage fraternel. C'est ainsi que huit d'entre nous se sont retrouvés (sur les 10 prêtres du diocèse). C'était le Mardi Gras ! Avant de nous retrouver pour célébrer l'eucharistie chez les frères jésuites et partager les crêpes avec eux, cinq d'entre nous arpentaient les collines du Djebel Ouahch, à la recherche des premières fleurs de la saison.

Ayant laissé notre voiture sur le parking, où on avait dû nous repérer comme étant des étrangers, nous commençons notre promenade sur le chemin goudronné. Une voiture nous rejoint et s'arrête à notre hauteur. Son conducteur m'interpelle. Comme je constate que cet homme était handicapé, je me demande quelle pouvait être sa requête. Bien au contraire, il me présente soigneusement emballés, quatre grands losanges de bradjs et

quatre autres de rfis, ces gâteaux du printemps. Comme je ne comprends pas qu'il s'agit d'un cadeau, il me les offre en insistant : « Prenez et mangez ! »

Tandis que je me confonds en remerciements pour lui et pour cette épouse inconnue qui l'a sans doute envoyé à notre rencontre, il me tend une bouteille d'eau minérale en m'expliquant que cette pâtisserie peut nous donner soif et ajoute : « Prenez et buvez ! ».

Il est des rencontres qui vous laissent sans voix ! Mais qui vous disent qu'il faut continuer à marcher. Il est évident que le reste de ces bradjs et de ces rfis a rejoint les offrandes à la messe du soir car je n'ai pu m'empêcher de penser que ces deux invitations « Prenez et mangez ! Prenez et buvez ! » sont celles que nous entendons de la bouche de Jésus lui-même.

Et j'ai soudain compris comment Abraham, notre père à tous, avait pu rencontrer le messager de paix qu'était Mélkisédek, le prêtre étranger, et recevoir sa bénédiction.

Jean Marie Jehl

Prêtre du diocèse de Constantine

SOUTENEZ LE SAPPEL

Le Sappel vit aujourd'hui exclusivement de dons. Votre générosité est vitale pour permettre au Sappel d'exister. Vos dons viennent financer l'accompagnement humain et spirituel des personnes du Quart Monde, les différents projets pastoraux et artistiques, l'entretien de lieux de vie qui accueillent nos différentes activités. Grâce à vos dons cette vie partagée pauvres et riches continue à se déployer !

RAPPEL : si vous êtes imposables, vos dons sont déductibles de 60%. Un don de 200€ vous revient ainsi à 66€.

Donnez en ligne et retrouvez toutes les informations pratiques **sur www.sappel.info/jedonne** (dons en ligne sécurisés)

Il est toujours possible de donner par chèque à envoyer à l'adresse suivante :

Le Sappel - 299 chemin de Grangeneuve - 38200 CHUZELLES

- Don déductible : chèque à l'ordre de : ***Association Diocésaine de Lyon***
- Don simple : chèque à l'ordre de : ***Le Sappel***

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom :Prénom

Adresse

Code Postal:Ville

Email.....

Abonnement : 12 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel») mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon» (qui reversera la somme au Sappel)

Date :Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des donations d'usufruit)

Nouvelles brèves

Décembre

- Témoignage du Sappel dans la revue du diocèse de Grenoble.

Janvier

- Du 5 au 16 Janvier : dans le cadre du projet de Pèlerinage en Terre Sainte, initié en 2020 par le Réseau Saint Laurent avec l'appui du Secours Catholique, poursuite de la préparation du groupe qui partira en mars, avec un WE à Toulon avec la Fraternité Saint Laurent.

Février

- Dans le cadre de la démarche synodale, mobilisation du Réseau Saint Laurent de Lyon (Sappel, Pierre d'Angle, Secours Catholique) avec l'association Lazare de Lyon pour faire entendre la voie des pauvres, via l'animation de quatre rencontres d'une vingtaine de personnes. Les contributions viendront nourrir la réflexion diocésaine.
- Dimanche 13 février, coanimation de la deuxième journée sur la synodalité à la paroisse Saint Philippe de Vénissieux.
- Dimanche 27 février, messe d'installation du Sappel de Reims dans l'église Saint Joseph en présence de l'évêque Eric de Moulins-Beaufort.

Mars

- Suite des travaux engagés par le Sappel sur l'écologie intégrale avec le lancement d'un groupe de réflexion «Laudato Si » où seront associées personnes du Quart Monde et membres de la Communauté Vie Chrétienne de Lyon.
- Du 4 au 6 mars : week-end diacres en diaconie du Réseau St Laurent à Lille, sur le thème de la synodalité à partir des plus pauvres.
- 13-14 mars : week-end du groupe des Jeunes du Sappel au Monastère des bénédictines de Chalais dans le massif de la Chartreuse.
- Du 19 au 27 mars : Pèlerinage en Terre Sainte d'un groupe du Sappel avec la Fraternité Saint Laurent de Toulon (deuxième pèlerinage prévu en novembre 2022).

À une jeune mère

Toi que j'entends pleurer, fille de Sion,
au bord de ce berceau où se mirait ton sourire
et qu'a tari maintenant l'été sévère,
endure ! Que ta plainte ne se change pas
en cris à déchirer le ciel.

Quelqu'un pourrait venir qui lierait la gerbe de
tes larmes.

(Sa meule tourne depuis toujours entre les astres)

Qui sait, si tu n'auras pas repris goût
à ce pain qu'il t'apporte au lever du jour ?

Philippe Jaccottet

A la lumière de l'hiver - Gallimard 1994

COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : D. Paturle | dépôt légal 1^{er} Trim 2022 - Issn : 0999-641

Achévé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra